

problèmes de méconnaissance du lexique, aux situations d'examen ou aux considérations de limites techniques. Elle cite des exemples de bonnes pratiques.

Cet ouvrage nous démontre que l'interprétation de service public n'est pas un acte anodin (p.133-134.). L'interprète ne fait pas que reformuler machinalement ce qui se dit dans une langue pour le restituer dans l'autre langue. Il apporte son expertise, comprend les besoins de chaque situation particulière de communication, analyse et choisit les tactiques traductionnelles pour y répondre. L'interprète est la personne clé de l'insertion et ce, dans le respect de chacun.

Ivana Čeňková  
Université Charles

**Adriána Koželová, *Preklad kultúrnych referencií z antiky a kultúrna kompetencia prekladateľa*, Prešov, Prešovská univerzita, 2017, 259 p. ISBN 978-80-555-1826-8**

Adriána Koželová, traductologue, hispanisante et romanisante rattachée à l'Institut d'études romanes de l'Université de Prešov en Slovaquie, a publié une monographie intitulée *Preklad kultúrnych referencií z antiky a kultúrna kompetencia prekladateľa* [La traduction des références culturelles relatives à l'Antiquité gréco-romaine et la compétence culturelle du traducteur]. Comme indiqué dans le titre de l'ouvrage, celui-ci se focalise sur les questions liées à la traduction des références culturelles antiques, fréquentes dans les cultures et dans les langues européennes. L'auteur aborde ce sujet dans le contexte du rapport entre la culture et la traduction, et en lien avec la compétence culturelle du traducteur. Il s'agit d'une approche qui relève de l'orientation récente des études translatologiques vers les aspects extralinguistiques du processus de traduction ainsi que de la conception de la traduction en tant que communication interculturelle.

Avant d'aborder les questions translatologiques proprement dites, l'étude traite, dans un premier temps, des notions de culture en général et de culture antique en particulier afin de les définir pour les besoins d'une approche translatologique. Ensuite, l'attention est consacrée à la relation entre la culture et la traduction : Adriána Koželová présente différentes classifications existantes des références culturelles et définit son propre point de vue qui consiste à considérer les éléments de la culture de départ comme une intention de l'auteur du texte (KOŽELOVÁ, 2017 : 57). Aussi propose-t-elle de classer les références culturelles selon deux catégories en fonction de l'intention de l'auteur : spontanées et intentionnelles. La suite de l'ouvrage traite des possibilités de traduction de ce type de références, puis des obstacles et difficultés qui se posent lors de la traduction des références culturelles, et des références à l'Antiquité grecque et romaine en particulier, et qui influencent la qualité de la traduction finale. Ces obstacles peuvent être, selon l'auteur, subjectifs, objectifs ou du type subjectif-objectif.

Suit la partie analytique de l'ouvrage, soit le chapitre 4, dans lequel Adriána Koželová s'appuie sur le corpus d'exemples qu'elle a constitué sur la base de textes écrits en slovaque ainsi que de textes traduits en slovaque, dans le but de pouvoir analyser l'utilisation des éléments linguistiques et culturels renvoyant à la civilisation antique et d'identifier les problèmes concrets liés à leur utilisation et à leur traduction dans la langue slovaque (transcription, orthographe, déclinaison, interprétation...). Est ainsi soumise à une analyse détaillée une quinzaine d'expressions idiomatiques fréquentes telles que *le talon d'Achille*, *le travail de Sisyphe*, *le fil d'Ariane*, *l'épée de Damoclès* ou *le nœud gordien*. Les problèmes relevés au niveau de l'utilisation des références à l'Antiquité motivent par la suite la réflexion de l'auteur sur l'importance de la compétence culturelle du traducteur et sur les façons existantes de prévenir des erreurs commises lors de leur traduction dans une autre langue.

La monographie présentée relève du domaine des études translatologiques appliquées. Son auteur s'appuie sur des concepts actuels en mettant l'accent notamment sur le caractère communicationnel et interdisciplinaire de la traduction ainsi que sur les questions de qualité de la traduction et de son évaluation. Son objectif est non seulement d'identifier les problèmes liés à la traduction des références culturelles à l'Antiquité mais aussi de suggérer des stratégies pouvant aider le traducteur à éviter des erreurs ou glissements lors de leur traduction et de rappeler l'importance des compétences autres que proprement linguistiques, en l'occurrence culturelles, du traducteur.

Outre le fait d'insister sur ces compétences, prises encore parfois insuffisamment en compte dans la pratique de la traduction, le travail d'Adriána Koželová a le mérite d'attirer l'attention sur des problèmes liés à la traduction d'un type spécifique de références culturelles partagées par nombre de cultures et de langues, quoique sous une forme légèrement variable. La connaissance générale, bien que souvent seulement approximative ou imparfaite, de ces éléments au sein des cultures respectives les rend en effet susceptibles d'être facilement sous-estimés et donc traduits d'une manière erronée.

L'ouvrage est écrit en langue slovaque ce qui limite pratiquement le nombre de ses récepteurs potentiels aux lecteurs slovaques et tchèques, en dépit de la portée générale des principes et des conclusions formulées. Nous regrettons ainsi que l'auteur n'ait pas mis davantage à profit ses connaissances linguistiques pour baser ses analyses sur un corpus plurilingue et qu'elle n'ait pas rédigé son travail dans une de ses langues étrangères actives pour lui permettre une diffusion plus large, car il s'agit d'une problématique pertinente particulièrement dans le contexte de la traduction de ou vers les langues (et cultures) romanes.

Kateřina Drsková  
Université de Bohême du Sud